



BAL Bulletin des Amopaliens Landais

Avril 2006

Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques
Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

Sommaire

N° 18

Le mot du président	1
Prix composition française	2
Assemblée générale	3
Parc naturel des Landes de Gascogne	7
La maison landaise 1000 ans avant	8
Jésus Christ, déjà Malte	14
Croisière dans les fjords	16
Naissance	21
Internet	21
Langue française	22
Turquie	24
Premier sourire du printemps	24

AMOPA : bureau national

Président : M. Treffel
Inspecteur général
Membre correspondant de l'Institut

Secrétaire général : M. Ducher
Proviseur honoraire

Trésorier général : M. Mourichon
Président d'honneur de la S.C.F.

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure
75015 Paris
Tél. : 01 45 54 50 82
Fax : 01 45 54 58 20
Mél. : amopa@wanadoo.fr
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA : section landaise

Président : Jean-Luc Mignon
2 rue Saint Jean
40320 Geaune
Tél. : 05 58 44 57 22
Mél. : JEMIGNON@wanadoo.fr

Secrétaire : Bernard Broqua
Rue Chantemerle
40800 Aire sur l'Adour
Tél. : 05 58 71 87 12
Mél. : Bernard.Broqua@wanadoo.fr

Trésorière : Nicole Gourdon
2 place Nungesser et Coli
40280 Saint-Pierre-du-Mont
Tél. : 05 58 46 02 85

Site AMOPA Landes
<http://www.amopa-landes.fr.st>

Messagerie :
amopa-landes@wanadoo.fr

Le mot du président

Se retrouver...

Comment vous dire que c'est facile d'ouvrir un bulletin destiné à chacun d'entre vous, avec toutes vos caractéristiques tellement diverses et riches, et ne pas tomber dans le cliché sur le printemps qui revient et les fleurs des champs.

Les jours qui passent nous entraînent à la réflexion que l'on voudrait légère et primesautière, mais elle insiste pour rester lourde et préoccupante. Je souhaite être optimiste et je ne sens rien qui m'y pousse, il me faut donc évacuer ces "bleus" de l'âme, vous dire que les pensées qui nous attristent parfois doivent être surmontées et que pour chacun d'entre nous il faut de toutes façons aller de l'avant. Je ne vais donc rien vous dire de plus sur le CPE, rien de plus sur la grippe aviaire, rien non plus sur le "Chicungunya", les problèmes du monde politique ou économique, et vous dire tout simplement une fois encore de prendre tout ce qui est bon quand le moment est là.

Il fait beau, profitons-en, regardons la nature qui persiste à faire son travail au printemps, rappelons-nous nos bons moments d'amitié et notre bonne journée d'Assemblée Générale, où l'on peut ressentir sans faux semblant, toute la chaleur d'une vraie amitié partagée. Je pense que nous avons eu la chance dans notre association de pouvoir encore bien fonctionner en 2005, de bien gérer nos affaires et de pouvoir continuer à vous proposer de nouvelles activités pour 2006, et puis c'est une bonne nouvelle je l'espère pour tous, nous avons pu prolonger le mandat des membres du bureau, y compris le président qui a été si "brillamment" réélu. Après tout pourquoi boudier une élection qui se passe sans difficulté... Je vois tous les jours les motifs d'être heureux à ce sujet.

Quelques rendez-vous dans les jours prochains, le 23 Avril, nous nous retrouverons pour une belle journée à Bordeaux au Grand Théâtre et ce sympathique arrêt chez nos amis Laulom à Labrit. Le mois de mai sera pour nous une parenthèse aux USA, avant de se retrouver pour une escapade vers les grands Causses. Nous y retrouverons la cathédrale d'Albi sur notre chemin, avant de découvrir ce pont du nouveau siècle, à Millau en passant par la mémoire du pastel, pour terminer avec ce géant des airs, espoir de la technologie européenne, et témoignage d'une vraie réussite d'un puzzle élargi à toute cette "vieille" Europe. En conclusion, et grâce à Alain Monnot qui m'en reparlait encore, j'ai une pensée pour nos collègues chefs d'établissement qui ont passé des moments difficiles ces dernières semaines.

Amitiés à tous, et portez-vous bien.

Jean-Luc Mignon

P.S. : Si vous connaissez quelqu'un qui rêve de Turquie, voir dernière page !

Prix de composition française

Notre section a eu le plaisir d'avoir plusieurs candidats pour l'édition 2005 des concours AMOPA. Nous avons pu au lycée de Saint Paul les Dax, en juin 2005, récompenser chacun des participants. Parmi ces candidats, deux demoiselles se sont distinguées au niveau national : Alice Rolland, lauréate du prix Maupassant et Gaëlle Garrigues lauréate du prix de composition française.

Grâce à monsieur Jean-Pierre BRO SSE, proviseur du lycée Jean Taris de Peyrehorade, nous avons pu fêter Gaëlle, élève de cet établissement.

Vous imaginez la joie de votre secrétaire, ardent défenseur de l'enseignement technologique : remettre un prix littéraire à une élève du "technique". Je suis aux anges ! Qui osera désormais prétendre que cet enseignement n'est bon que pour les "garçons" et les "mauvais élèves". Discours qu'hélas j'entends trop souvent et que les conseils de classe entérinent trop facilement !

C'est donc le vendredi 3 février que votre président et votre secrétaire ont découvert à Peyrehorade une jeune fille toute menue. Le contact est facile, on sent un caractère certain, bien qu'elle affirme être timide. Le dialogue s'engage aisément et elle se confie : elle avoue aimer dialoguer, aller vers les autres mais ne saurait se contenter du discours. Elle agit aussi, par exemple en récoltant des fonds pour aider des Cambodgiens. Ses loisirs sont à son image : calmes et naturels. La marche en montagne, la musique mais aussi l'ordinateur car c'est bien une jeune fille en parfaite osmose avec son temps. Elle aime "taper" des textes et les illustrer. Ses projets : tout d'abord obtenir son baccalauréat professionnel puis poursuivre au lycée de Saint Paul les Dax en section de technicien supérieur.

La cérémonie simple, mais très bien préparée par l'équipe du lycée Jean Taris, se déroula ... dans les ateliers : une bonne initiative très appréciée !

Un vrai moment de bonheur pour tous, heureux de saluer une bien belle candidate.

Bernard BROQUA

Le mot d'accueil de Jean-Pierre BRO SSE :
(extraits)

Je vous remercie d'avoir répondu si nombreux à cette invitation de remise du prix de composition française qu'a brillamment obtenu Gaëlle au plan national. Votre présence honore Gaëlle bien évidemment mais aussi son professeur de lettres qui a su motiver les élèves dans cet exercice ô combien difficile.

Votre présence témoigne également de l'intérêt que vous portez aux réussites des élèves de l'établissement.

En tant que chef d'établissement j'éprouve aujourd'hui une certaine fierté, pour trois raisons.

- La première : ce prix obtenu par Gaëlle montre que le lycée professionnel, au-delà de sa mission principale de former des salariés hautement qualifiés, est aussi un lieu d'apprentissage et d'éducation des jeunes. Des jeunes appelés à devenir les citoyens de demain, dotés d'un esprit critique.

2

La seconde : ce prix participe aussi à l'acquisition de ce fameux socle commun de

connaissance que tout jeune doit posséder à l'issue de la classe de troisième. Je ne peux qu'encourager les enseignants des disciplines générales à s'inscrire dans cette démarche en participant à ce genre de manifestations (concours de l'AMOPA, concours de la résistance, ...). En effet il est important, pour que les jeunes puissent se projeter vers l'avenir, qu'ils connaissent leur passé. Savoir d'où l'on vient participe à la lutte contre les discriminations de toutes sortes, bref à lutter contre l'obscurantisme.

- La troisième raison : ce prix met à l'honneur une jeune fille actuellement en seconde professionnelle bois et matériaux associés. Il nous permet en tant que lycée industriel de montrer que les enseignements professionnels et technologiques, voire scientifiques sont aussi des voies de réussite pour les jeunes filles.

Jean-Pierre BRO SSE

Le texte de Gaëlle (version intégrale).

L'été au Cap d'Agde, tout est animé. J'aime y passer mes vacances d'été car je m'y sens bien. Pendant cette période estivale, nous partons retrouver notre appartement dans la résidence "Belle-vue". Ce qu'il y a de bien sur la côte méditerranéenne c'est que l'on y trouve plein d'animations et l'été au Cap d'Agde il y a une fête foraine installée sur la place. On y trouve des manèges dans toutes les rues et on a envie de les essayer tous.

Ce genre d'endroit me passionne ; j'ai l'impression d'être aspirée dans un tourbillon de joie et de plaisir. Le vendeur de barbe à papa laisse s'envoler de son stand des senteurs sucrées, ainsi que le vendeur de pommes d'amour.

Les gens patientent pour pouvoir prendre place dans le manège de leur choix, et là c'est chacun ses goûts.

Certains désirent aller dans la grande roue pour la superbe vue, d'autres préfèrent les tourbillons pour les sensations fortes. La fête foraine est un endroit où l'on peut faire des rencontres et où l'on trouve toutes sortes de gens.

Il y a des habitués qui n'hésitent pas à montrer leur joie puis on a les hésitants qui laissent voir leur réticences.

Sur chaque visage on peut voir des expressions différentes. C'est le soir que cela se passe ainsi, mais la journée tout redevient un peu plus calme.

La plupart du temps, on retrouve allongée sur la plage, au soleil, la foule rencontrée la veille à la fête.

Un enfant, devant un château de sable auquel il rajoute des coquillages, s'invente toute une histoire autour de sa mini "forteresse". Sa maman le regarde tendrement allongée à côté de lui.

On trouve aussi un couple qui se baigne main dans la main, en amoureux.

Ici et là, un papa et sa fille s'éclaboussent.

Pour conclure, pour moi les vacances d'été au Cap d'Agde, c'est génial !

Une ville animée et aimée.

Gaëlle GARRIGUES

Assemblée générale

C'est le mercredi 1^{er} février que les membres du Conseil d'administration ont rejoint le lycée Victor Duruy de Mont de Marsan. Le nouveau proviseur de cet établissement, Bernard BERTHOUMIEUX, a accepté de nous recevoir, respectant ainsi la tradition. Les anciens de "la maison" ont pu admirer les travaux de rénovation et d'agrandissement, regrettant quand même l'affreuse couleur du gymnase... Il est voyant, c'est le moins que l'on puisse dire, et fait vraiment tache dans ce bel ensemble... dommage !

Monsieur le proviseur, particulièrement occupé ce jour-là, a malgré tout tenu à nous rejoindre à la fin de notre séance de travail et en bon amopalien a su dire sa joie de nous recevoir, offrant même l'hospitalité de son établissement pour une future assemblée générale : nous n'oublierons pas !

Conforme à son habitude, madame GOURDON notre trésorière nous a présenté ses comptes et chacun a pu en apprécier la qualité, nos deux vérificateurs, messieurs BERNADET et RANC soulignant l'excellence des écritures.

Notre président monsieur MIGNON a présenté ensuite le bilan de l'année écoulée et fait part des projets pour 2006. Chacun a dit sa satisfaction et s'est accordé à reconnaître que notre section est dynamique et fonctionne correctement.

Votre secrétaire a fait le bilan des membres, se réjouissant de l'arrivée de plusieurs nouveaux. Seule ombre au tableau, douloureuse pour le gestionnaire du fichier des membres : celle de ceux qui omettent de cotiser... Un rappel courtois a été adressé par votre secrétaire à tous les retardataires.

Le bilan complet de cette séance de travail a été présenté lors de l'Assemblée générale de Sabres, le samedi 4 mars dernier.

L'assemblée générale s'est donc déroulée dans la Haute Lande, et nous avons été particulièrement bien accueillis à l'Auberge des Pins à Sabres.

Dès 8h votre secrétaire est sur place afin de préparer la salle en vue d'accueillir les très nombreux amopaliens qui ont cette année participé à notre réunion annuelle. Mais hélas, rien ne sert de courir ! Enfer et damnation, ne voilà-t-il pas qu'au moment des essais, pas moyen de trouver le CD à insérer dans l'ordinateur afin de projeter le diaporama devant illustrer le discours de notre président... Fort heureusement la découverte est faite assez tôt, laissant à votre malheureux "oublieux" le temps de rejoindre Mont de Marsan, tandis que son fils fait de même depuis Aire sur l'Adour... transmission du relais sous forme de CD et retour vers Sabres. Pas vu pas pris... cinq minutes avant le début de l'AG votre secrétaire déguste le petit café d'accueil ! Mais on est toujours trahi pas ses amis... n'est-ce pas monsieur le président ? J'ai donc droit à un petit discours d'introduction, en plusieurs couches, monsieur le président se plaisant à raconter mes déboires en long, en large et en travers pour le plus grand plaisir des amopaliens landais qui sont très bon public dans ces cas-là ! Vous l'avez compris notre assemblée débute dans la

bonne humeur, l'amitié et la convivialité : de bons signes pour une journée qui se révélera en effet excellente.

Monsieur le président, retrouvant le sérieux qui sied à sa fonction souhaite la bienvenue à tous les amopaliens landais et présente le déroulement de la journée à une salle comble. Il salue la présence de nos amis du bureau de la section girondine qui nous ont fait le plaisir et l'amitié de nous rejoindre.

En première partie de notre assemblée, Marquèze, ce parc national autour duquel est organisée toute la journée nous est d'abord conté par monsieur Jean-Louis MOURA, son directeur. Chacun peut découvrir ou redécouvrir l'histoire de ce parc hors normes. Sans jamais nous lasser monsieur MOURA nous fait part de la genèse de ce projet, de ses succès et de ses difficultés, de son avenir. Je vous invite à retrouver une synthèse de cette présentation dans ce BAL. Nous apprécions la conviction profonde d'un homme et de toute son équipe.

C'est ensuite monsieur Hervé GOULAZE qui nous présente "le point sur les recherches concernant la maison landaise et l'airial", il remplace avec beaucoup de gentillesse et de compétence monsieur François LALANNE, malheureusement malade. Vous trouverez également dans ce BAL le document de synthèse de cette magnifique conférence.

Hélas le temps passe vite et c'est bien contraint et forcé que notre président se voit dans l'obligation de presser le conférencier... Dommage sans nul doute mais il faut bien tenir la partie formelle de notre assemblée générale.

Le temps d'un petit café fort agréable permet au conférencier et à votre secrétaire de ranger l'ordinateur et le projecteur de l'un et mettre en place ceux de l'autre. Nous sommes alors prêts pour cette assemblée générale qu'ouvre notre président par de chaleureux et mérités remerciements à l'adresse de messieurs MOURA et GOULAZE. Monsieur MIGNON, particulièrement sensible à la chose fait justement remarquer que le parc national nous est gracieusement ouvert cette après-midi alors que l'ouverture annuelle et officielle au public ne se fera que dans deux mois.

L'assemblée observe très respectueusement une minute de silence en mémoire des amopaliens landais qui



hélas nous ont quittés en 2005.

Après avoir excusé les personnalités qui ont fait connaître leur empêchement, monsieur le président présente le bilan de l'année écoulée.



Chacun reconnaît alors la qualité des activités proposées qui sont harmonieusement réparties sur l'année.

Madame GOURDON expose le bilan financier. Quitus est donné sans problème à notre trésorière pour la qualité de ses comptes qui présentent cette année un résultat positif.

Monsieur le président fait alors le point de la situation des membres du Conseil d'Administration et il est procédé au renouvellement des postes de président, vice-président et d'un membre. Messieurs MIGNON, LAFFITAU et BRÈTHES retrouvent sans problème leur mandat.

Monsieur MIGNON présente ensuite les projets d'activités pour l'année 2006. L'assemblée consultée acquiesce à l'unanimité.

Monsieur le président précise que chaque activité

doit s'auto-financer. Dans cette optique il est normal que le BAL respecte cette règle et il est donc demandé à chaque membre de notre section de veiller à régler en son temps le montant relatif aux frais. La quote-part des cotisations, reversée par le siège national doit être, conformément à l'éthique de notre association, réservée en priorité au financement des actions en faveur de la jeunesse.

Le bilan des adhésions est ensuite donné par votre secrétaire. Comme chaque année un effort particulier a été fait lors de la remise des médailles au lycée de Borda. Chaque nouveau promu s'est vu remettre un dossier relatif à l'Ordre des palmes académiques et à l'AMOPA. (un exemplaire de la Promotion violette, un bulletin d'adhésion, un exemplaire du BAL et un petit folio présentant nos activités). Quelques nouveaux membres, plus nombreux que par les années passées, sont venus grossir nos rangs, signe sans doute que notre section est attractive.

Les effectifs sont en légère augmentation malgré quelques radiations dues au non paiement répété de la cotisation nationale.

Le voyage 2006 est prévu en Turquie et monsieur RASPIENGAS, accompagnateur de l'Association ARTS et VIE, invité à notre assemblée générale, nous conte le périple envisagé, soulevant l'intérêt de nombreux amopaliens.

La partie formelle étant terminée, chacun peut alors se diriger vers la salle voisine du restaurant. Dans une ambiance détendue et particulièrement conviviale les amopaliens partagent un délicieux repas.

C'est dans d'excellentes conditions dues à un temps clémente, une bonne assemblée générale et un délicat repas, que les amopaliens landais peuvent se



promener dans le Parc Naturel des Landes de Gascogne. Sous la houlette experte de monsieur TUCOO CHALA, nous pouvons découvrir ou redécouvrir la maison landaise et ses dépendances, l'airial planté de chênes et les champs voisins. Un retour aux siècles passés qui nous comble de douceur sans pour autant nous faire oublier la dure vie des landais d'alors.

La fin de la journée arrive trop vite et chacun laisse à regret ce site envoûtant et enchanteur qui vient de s'animer à l'évocation des hommes qui l'ont fait vivre dans les siècles passés.

Chacun prend rendez-vous pour l'Assemblée générale 2007, se promettant quand même de revoir les amis tout au long de l'année lors des activités culturelles et touristiques de notre section.

Bernard BROQUA

BILAN des ACTIVITÉS 2005

Nota : toutes les activités de la section landaise sont relatées dans les différents numéros du BAL. Votre bulletin est désormais consultable en couleur sur le site internet de la section.

Les concours : 35 participants, 14 classes, 8 établissements.
2 prix nationaux (prix de la jeune nouvelle et prix de composition française).

Mercredi 19 janvier : CA au lycée Victor DURUY.

Samedi 5 février : AG au lycée Jean TARIS.

Dimanche 20 mars : Grand Théâtre de Bordeaux, Le Lac des Cygnes, 35 participants.

Judi 7 avril : Petite sortie en Bas Armagnac-Chalosse, 35 participants.

Samedi 14 et dimanche 15 mai : Participation au congrès international à Grenoble.

6 au 8 juin : Séjour en Charente maritime, 25 participants.

Lundi 13 juin : Remise des prix des concours AMOPA, lycée Haroun TAZIEFF.

14 au 21 septembre : Voyage à Malte, 27 participants.

Judi 20 octobre : A380, Garonne, grands crus et châteaux, 35 participants.

Mercredi 16 novembre : Remise des décorations en présence de monsieur le préfet et de madame l'inspectrice d'académie, lycée de BORDA.

Samedi 19 novembre : Réunion interdépartementale à Agen.

Mardi 22 novembre : Remise du prix à Alice ROLLAND, lycée Victor DURUY.

Bulletin, le BAL : 4 numéros de 24 pages.

Annuaire : Distribué en mars à tous les adhérents de la section.

Site internet : Plus de 2800 visiteurs.

PROJETS d'ACTIVITÉS 2006

Nota : toutes les activités de la section landaise seront annoncées et relatées dans les différents numéros du BAL.

Mercredi 1^{er} février : CA au lycée Victor DURUY.

Concours AMOPA : Publication d'un dossier spécial concours AMOPA, avec courrier de madame l'inspectrice d'académie, adressé à tous les établissements landais.

Vendredi 3 février : Remise du prix à Gaëlle GARRIGUES, lycée Jean TARIS.

Samedi 4 mars : AG à Sabres.

Dimanche 23 avril : Grand théâtre de Bordeaux, Don Quichotte.

Juin : Participation au congrès international de Nancy.

6 au 8 juin : Albi, viaduc de Millau, le musée du pastel et Airbus.

29 septembre au 9 octobre : Voyage en Turquie.

Date non précisée : Conférence "Cassini Huygens".

Date non précisée : Remise des prix AMOPA.

Octobre : Sortie vers le Pays Basque ou les Pyrénées.

Novembre : Remise des décorations.

Bulletin, le BAL : 4 numéros.

Site internet : Mise à jour régulière et publication du bulletin en couleur et des concours AMOPA.

D'autres activités pourront être éventuellement proposées.

BILAN FINANCIER

au 31 décembre 2005

Recettes

Recettes sur sorties	33 639,52 1
Quote-part "siège national"	404,00
Participation aux frais des amis et médaillés	1 530,00
Recettes sur médailles	1 400,00
Recettes exceptionnelles	1 825,00
Total des recettes 2005	39 798,52
Reprise de l'excédent au 31-12-04	5 195,96
Total des recettes	44 994,48

Dépenses

Fournitures	277,96
Affranchissement-téléphone	2 177,49
Frais de transport	3 971,80
Restauration-hébergement	22 702,30
Achat de médailles	1 284,72
Remboursement sorties	2 475,20
Pourboires	1 000,24
Assurance MAIF	552,68
Divers	636,42
Places théâtre pour 2006	1 190,00
Total des dépenses	36 268,81

BILAN de SORTIE =
Recettes - dépenses = 8 725,67

RÉPARTITION
Soldes au 31-12-05
 Banque Populaire = 7 065,55
 CCP = 1 660,12

RÉSULTATS DE L'EXERCICE 2005

Recettes 2005 =	39 798,52
Dépenses 2005 =	36 268,81
Bénéfice =	3 529,71
 Bilan d'entrée 2005 =	 5 195,96
Bilan de sortie 2005 =	8 725,67
	+ 3 529,71

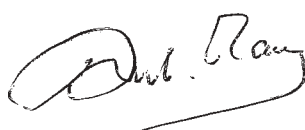
Vu, les membres de la commission de contrôle de la section AMOPA des Landes

Vu, le président de la section AMOPA des Landes

Vu, la trésorière de la section AMOPA des Landes



Roger BERNADET



André RANC



Jean-Luc Mignon



Nicole GOURDON

Planning des élections

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Président	Mignon		Mignon			Mignon						
Vice-Président	Laulom			Laulom								
Vice-Président	La fittau		La fittau			La fittau						
Secrétaire	Ducassou	Broqua			Broqua							
Trésorier	Surget	Gourdon		Gourdon								
Membre 1		Bianchini			Bianchini							
Membre 2	Frisou			Frisou								
Membre 3	Gauthier			Gauthier								
Membre 4	Lamarque Cando		Brèthes			Brèthes						
Vérificateur 1	Bernadet											
Vérificateur 2	Furlan											
Vérificateur 3	Ranc											

Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne

Vous trouverez ci-dessous la synthèse des propos de Monsieur MOURA, directeur du Parc naturel régional des Landes de Gascogne. Je reproduis simplement la majeure partie du document "Carte d'identité" de 2006, édité par les services du Parc régional.

Bernard BROQUA

Nom. Syndicat mixte du Parc naturel régional des Landes de Gascogne.

Naissance.

Création : arrêté du 16 octobre 1970.

Renouvellement : arrêté du 29 juin 1994 et décret du 17 juillet 2000.

Territoire.

Superficie : 315 300 ha,

Population : 60 500 habitants,

Communes : 41 dont 20 en Gironde et 21 dans les Landes.

Statut. Syndicat mixte de collectivités territoriales comprenant : les représentants de la Région Aquitaine et du Conseil économique et social régional d'Aquitaine, des départements de la Gironde et des Landes, des villes de Bordeaux et de Mont-de-Marsan et des SIVOM des Vallées de La Leyre (Landes) et du Val de Leyre (Gironde) regroupant les 41 communes du Parc. Soit une assemblée délibérante de 45 membres.

Ressources.

- Issues des cotisations statutaires :	57%
- dont Région Aquitaine :	47%
- Gironde :	17%
- Landes :	15%
- les 2 SIVOM :	6%
- Bordeaux et Mt de Marsan :	8%
- dotation État :	7%
- Issues de recettes propres :	43%

Financement des interventions. Selon les opérations programmées : Région Aquitaine, départements, État, Union européenne et autres organismes associés.

Le personnel du Parc.

70 agents permanents répartis sur des actions de développement territorial et d'animation sur les 4 équipements permanents : Écomusée de la Grande Lande, Atelier-Gîte de Sagnac, Centre du Graoux à Belin-Béliet, Maison de la Nature du Bassin d'Arcachon au Teich.

Ainsi, le Parc est composé d'équipes spécialisées dans des domaines diversifiés :

- patrimoine naturel et culturel, forêt, paysages et urbanisme et petit patrimoine bâti,
- haute qualité environnementale et énergies renouvelables,
- muséographie, conservation et recherche,
- écotourisme et filières de randonnées,

- action culturelle,
- éducation à l'environnement,
- entretien, hébergement et restauration.

Le Conseil scientifique et culturel : composé d'experts dans différents domaines (patrimoine culturel, sciences de la nature, sciences sociales), il est appelé à formuler des avis, à apporter des conseils sur les sujets touchant aux missions du Parc et à proposer des axes de recherches et d'études.

Missions et actions au service du territoire

Garante de la préservation de valeurs partagées et essentielles pour l'avenir du territoire, l'animation territoriale s'articule autour de 4 enjeux forts, au cœur de la Charte :

1 - Protéger et valoriser les patrimoines naturels et culturels.

Patrimoine naturel. Enrichir les connaissances, porter à connaissance, poursuivre et développer la concertation, entreprendre les actions de gestion et accompagner les porteurs de projet dans les domaines suivants :

- Les milieux naturels : étendre les inventaires à l'ensemble du territoire. Engager les actions des Documents d'objectifs portés par le Parc.

- La ressource en eau : gérer les cours d'eaux domaniaux, améliorer les pratiques liées à la ressource en eau, animer la mise en œuvre du SAGE (Commission Locale de l'Eau, suivi, évaluation, assistance, etc.).

- Forêt et agriculture durable : favoriser la diversité biologique et les éléments d'identité paysagère du massif, poursuivre et développer la concertation avec les acteurs forestiers et agricoles.

- Qualité du territoire et intégration des activités : déchets, carrières, sites et nouvelles activités.

Patrimoine culturel. Poursuite de l'action autour du patrimoine de l'airial, la restauration du bâti ancien et du petit patrimoine.

- Connaissance, préservation et valorisation de l'Airial.

- Réhabilitation, restauration du patrimoine bâti (églises, châteaux, etc.) et du petit patrimoine rural.

- Valorisation du patrimoine et de son identité : langue gasconne, cultures traditionnelles, etc.

2 - Développer et animer de façon durable.

Fort de ses richesses naturelles et culturelles, le Parc intervient pour promouvoir la qualité environnementale, renforcer son attractivité, et contribuer à l'animation du territoire.

Qualité environnementale. Cette mission du Parc, au bénéfice des projets d'urbanisme et d'architecture ainsi que des artisans, vise à traduire les objectifs de la charte dans des opérations de construction, de programmation ou de processus de production. Elle visera notamment :

- Les réalisations publiques, l'approche environnementale de l'urbanisme.

- La promotion des énergies renouvelables et des économies d'énergie, etc.

- La valorisation des ressources locales, des savoir-faire artisanaux locaux et des matériaux (construction bois, etc.).

Tourisme. Le projet touristique du Parc poursuit la démarche d'écotourisme menée en partenariat avec le Pays des Landes de Gascogne et qu'il développera en collaboration avec les autres Pays, selon les axes suivants :

- L'implication des acteurs touristiques dans la production d'une offre d'écotourisme.

- Les fonctions tête de réseaux pour Marquèze et le Pôle Nature du Teich.

- Le développement des filières nature et randonnées.

Cette démarche vise à inscrire le Parc dans la Charte européenne du tourisme durable.

Action culturelle. Le projet culturel du Parc vise à faciliter l'accès de la population à des prestations de qualité par un programme d'aménagements et d'animations :

- Par la diffusion du spectacle vivant, l'animation de réseaux d'acteurs ou du réseau des Cercles de Gascogne et par la valorisation des pratiques artistiques amateurs.

- En encourageant la création artistique professionnelle contemporaine en partenariat : résidences d'artistes, festivals, aide à la programmation culturelle de Marquèze et d'autres structures du territoire.

Éducation au territoire. La mission pédagogique du Parc repose sur :

- Les savoir-faire et les approches complémentaires des services pédagogiques de l'Écomusée et des trois Centres permanents : Atelier Gîte (Sagnac), Centre du Graoux (Belin-Béliet) et Maison de la Nature du Bassin d'Arcachon (le Teich). Dotés d'hébergements (60 lits chacun) et d'une restauration, ils proposent des journées, week-ends et séjours, classes vertes et activités de pleine nature pour la découverte et la sensibilisation des publics jeunes et adultes.

- Une animation du territoire autour de la dynamique de projets d'éducation à l'environnement avec les acteurs identifiés du territoire et la poursuite de la convention avec l'Éducation nationale valorisant le travail éducatif sur le territoire.

Animation économique. La mise en œuvre du volet "animation économique" de la Charte du Parc repose essentiellement sur un partenariat avec les autres acteurs du territoire.

3 - Renforcer la protection et la gestion du patrimoine paysager. Amplifier l'action autour de l'urbanisme au travers de :

- La finalisation des documents d'urbanisme en cours sur le territoire. Intégration du livre blanc "Paysage, urbanisme, architecture".

Sensibilisation des acteurs, des habitants, des scolaires, etc.

- La valorisation de préconisations de nouvelles formes d'habitat, notamment autour du bois de pin.

- La mise en œuvre d'un plan global "Paysage" et gestion d'un fond d'action paysagère, intégration environnementale des zones et autres grands projets d'urbanisation.

4 - Communiquer l'histoire des landes de Gascogne au public.

- L'Écomusée est destiné à un public familial et propose, au côté de l'airial traditionnel, une médiation originale avec : un pavillon des Landes de Gascogne conçu comme un lieu d'expositions permanentes et temporaires, un centre culturel territorial au service des acteurs du territoire (associations, collectivités, etc.), un lieu d'accueil de scolaires, de diffusion de la recherche, d'accueil de professionnels ou de jeunes en formation, et un plateau technique pour séminaires ou entreprises.

- Un centre de ressources du bâti ancien : en partenariat entre autres avec la Fondation du Patrimoine, un centre de ressources régional pour la formation aux techniques de la sauvegarde et la restauration du bâti ancien.

- Un pôle central d'animation de réseaux : une proximité et des actions pour les autres pôles culturels du territoire (Graine de forêt à Garein, Musée des forges à Brocas, Atelier de résine à Luxey, etc.).

La maison landaise

J'ai le plaisir de vous proposer le résumé de la conférence de monsieur Hervé GOULAZE. Je tiens d'ailleurs à le remercier tout particulièrement car il a bien voulu, après avoir brillamment remplacé monsieur LALANNE, rédiger et me faire parvenir le texte de sa conférence.

Monsieur Hervé GOULAZE est médiateur culturel, assistant du conservateur-chargé de mission pour le patrimoine culturel, au Parc naturel régional des Landes de Gascogne.

Bernard BROQUA

Point sur les recherches concernant la maison landaise et l'airial

Félix Arnaud le premier, considéra l'airial et son habitat comme des objets d'étude pour l'historien, et des éléments d'un patrimoine landais à sauvegarder. En témoignant ses nombreuses photographies de maisons, de dépendances et d'espaces d'airiaux (1), ainsi que ses notes historiques sur nombre d'édifices ruraux. Cependant, ces recherches et la documentation qui y est associée, n'ont été diffusées que bien après sa mort, à notre époque.

L'étude méthodique de l'architecture rurale landaise débute avec la création, à la fin des années trente, du Musée forestier dit d'Hossegor, alors qu'il est bâti à proximité de cette commune, à Seignosse. À côté de présentations d'activités et d'objets en rapport avec la forêt, comme le gemmage, sont également abordés de façon ethnographique, le cadre de vie et l'architecture rurale landaise. Pour collecter des informations, des documents sur ces aspects, comme pour les comprendre, est envoyé en mission dans cette région Pierre Toulgouat, par le grand muséologue Georges-Henri Rivière,

fondateur du musée des Arts et Traditions Populaires de Paris. Il s'agit, entre autres objectifs, d'alimenter de cette façon les collections et le savoir du musée hossegorien.

Pierre Toulgouat réalise durant l'Occupation, un travail considérable de collectage sous forme de photographies, de plans architecturaux, de cartes, de notes. Il pose les bases de la connaissance du patrimoine architectural landais, en dégagant notamment des types de bergeries, d'étables et de maisons qui n'avaient jamais été pris en compte jusqu'alors. Son œuvre et celle du Musée forestier, structure qui disparaît après 1945, ont constitué les fondements scientifiques de l'Écomusée de Marquèze, quelques vingt-cinq ans plus tard.

A partir des années soixante, l'intérêt pour le bâti landais et pour l'airial se manifeste à nouveau, sous les incitations d'un État aménageur, qui à travers la MIACA. (Mission interministérielle d'aménagement de la côte aquitaine) les conçoit comme des atouts économiques dans le cadre du développement d'un tourisme culturel. La création d'un "musée de plein air", devenu "Écomusée de la Grande-Lande", dans le quartier de Marquèze à Sabres, découle de cette volonté. Cet ensemble entend reconstituer la conformation et le fonctionnement d'un quartier landais au milieu du XIX^e siècle. Pour rendre au site son organisation à l'époque du Second Empire, certains bâtiments venus d'autres communes ou d'autres quartiers y sont remontés à l'emplacement de constructions disparues.

L'Écomusée, comme le Parc naturel régional des Landes de Gascogne créé en 1970, et auquel il appartient, consacre peu à peu, aux yeux du public qui le visite, l'airial et la maison grand-landaise comme l'espace et l'édifice les plus représentatifs du patrimoine rural landais. La prise de conscience progressive par les Landais eux-mêmes, de la valeur de leur cadre de vie traditionnel et de la nécessité de le préserver, par l'entremise de l'existence de l'Écomusée, est une des réussites les plus manifestes de cette structure.

De façon concomitante, la maison landaise et son airial deviennent pour certains un lieu de villégiature estivale. Nombre de maisons sont alors rénovées en résidences secondaires, eu égard au charme qu'elles exercent sur leur nouveau propriétaire. Ce mouvement de rénovation, s'il réinterprète la perception des édifices par l'apparence qu'il donne au bâti (mise en valeur de la structure à pans de bois par une coloration brune rehaussée par la blancheur des enduits entre chaque colombage, là où l'habitat traditionnel fondait l'ensemble dans une même teinte, fréquemment blanche), participe néanmoins lui aussi de cette considération nouvelle pour un patrimoine longtemps méconnu et négligé.

Accompagnant ces évolutions, les collectivités locales cherchent à la même époque, à intégrer dans leurs documents d'urbanisme, les P.O.S. (Plans d'occupation des sols), lorsqu'elles en disposent, des règles et des zonages leur permettant d'établir certains arials comme des espaces protégés des constructions nouvelles et des aménagements abusifs. Ainsi, dans le département des Landes apparaît en réponse à cette préoccupation, le zonage IV ND.

Ces actions sont soutenues à partir de 1975 par une diffusion auprès du public, d'une littérature savante sur l'architecture paysanne landaise. Sa typologie est

alors précisée. Pierre Toulgouat, qui n'avait jusque là rien édité de ses collectages, débute cette floraison d'ouvrages, par la publication de *La vie rurale de l'ancienne lande*, en 1975, suivi deux ans plus tard par *La maison de l'ancienne lande*, aux éditions Marrimpouey. En 1977 toujours, A. Cayla publie chez Serg, *Architecture paysanne de Guyenne et Gascogne*. Jean Loubergé fait paraître à son tour en 1982, aux éditions Créer, *La maison rurale dans les Landes*, tandis que dans le tome de la collection "l'architecture rurale française", consacré aux *Pays Aquitains*, et publié en 1984 par Berger-Levrault, P. Bidart et G. Collomb présentent en trois exemples, quelques déclinaisons du bâti de l'airial soigneusement relevées. Enfin, clôturant dans le temps cette première moisson éditoriale, le Musée d'Aquitaine, détenteur des photographies sur plaques de verre réalisées par Félix Arnaudin, fait paraître en 1991 un recueil de ses clichés de bâtiments et d'airiaux, intitulé *Félix Arnaudin (1844-1921), 40 ans d'images à travers la Grande-Lande : habitat et architecture rurale de la Grande-Lande*.

Au début des années quatre-vingt-dix, des personnes et des organismes impliqués dans la gestion de l'espace landais, éprouvent la nécessité de réfléchir à l'efficacité des efforts engagés pour la promotion et la préservation de l'airial depuis près de vingt-cinq ans. En effet, ils constatent que les mesures appliquées dans le cadre des documents d'urbanisme communaux, pour assurer l'intégrité de certains espaces d'airiaux, ont été fréquemment contournées, aboutissant de façon aberrante, à des dénaturations de sites. De même, la faveur retrouvée par l'airial auprès de propriétaires désireux de les aménager au goût du jour, a conduit à des rénovations banalisant le bâti et le végétal (élargissement des ouvertures, extensions inesthétiques de bâtiments, implantations de piscines en vue directe, fermeture de l'airial par des clôtures et des haies modernes coupant toute perspective et dégradant son cadre, plantations d'essences exotiques inadaptées...), à des restaurations mal conduites qui altèrent la valeur patrimoniale des édifices concernés (emploi du ciment pour les enduits au lieu de chaux aérienne, utilisation de couverture en tuiles contemporaines peu esthétiques...).

Par ailleurs, la notoriété acquise par l'Écomusée de Marquèze en a fait aux yeux du plus grand nombre, la seule référence en matière d'architecture d'airial. Les maisons et bâtiments agricoles qui s'y trouvent, sont copiés un peu partout dans les Landes de Gascogne, y compris dans les régions landaises où des formes différentes constituent le bâti ancien : ainsi la maison à colombage tend à concurrencer la maison de pierre dans les communes où celle-ci était jusqu'alors la norme ; le poulailler perché se répand un peu partout sur la lande, alors que sa présence originelle est surtout circonscrite à la Haute Lande. Un risque menace : celui d'une standardisation autour de quelques formes architecturales perçues abusivement comme des références ultimes.

Au regard de ces évolutions, la fragilité de l'airial et des constructions qu'il accueille, se ressent avec plus d'acuité qu'auparavant. C'est pourquoi, au sein de plusieurs structures de conseils ou de décisions, la nécessité d'un approfondissement de la connaissance de l'airial et de son architecture, semble un préalable indispensable à des actions de protection et de mise en valeur réellement efficaces s'y appliquant. Le besoin de critères normalisés et pleinement reconnus, pour

décrire et évaluer la valeur d'un arial, découlent logiquement de ces constats.

A la suite de ces réflexions, plusieurs organismes travaillant en concertation, développent des fiches d'inventaires spécifiques au patrimoine végétal et bâti de l'airial, et entament des inventaires à l'échelle de communes ou de cantons. Parmi ceux-ci, figure le Parc naturel régional des Landes de Gascogne, par l'entremise de sa mission Patrimoine culturel, service créé en 1990, au siège du Parc, à Belin-Béliet (33) et dirigé par François Lalanne, conservateur du patrimoine venu de l'Écomusée de Marquèze. Peut être également cité le Service départemental d'Architecture et du Patrimoine des Landes, plus connu sous le nom de "Service des Bâtiments de France", installé à Mont-de-Marsan. Les forestiers, tant dans les organes publics que privés sont impliqués dans ces opérations, avec pour la CAFSA (Coopérative agricole et forestière sud atlantique) sa filiale Aquitaine Forêt Service, elle aussi basée à Mont-de-marsan. En Gironde, la Direction régionale de l'Agriculture et de la Forêt à travers l'ADAR des landes médocaines (Association de développement agricole et rural) qui en procède, s'y investit.

Le service des Bâtiments de France du département des Landes, apporte à ces actions une expérience de pré-inventaire du bâti mené dans de nombreuses communes, notamment sur les ariales, depuis les années quatre-vingts, synthétisé dans un document annexé au plan d'occupation des sols, dans la partie "Porter à connaissance". En 1997, l'ADAR des landes médocaines supervise l'inventaire des ariales de la commune de Sainte-Hélène-de-la-Lande, conduit par Laurent Gignat. La même année, Aquitaine Forêt Service remet les premiers résultats d'une enquête considérable, réalisée à partir de l'inventaire des 734 ariales du canton de Roquefort. Au même moment, la mission Patrimoine culturel du Parc naturel régional des Landes de Gascogne, encadre un travail d'inventaire accompli par Catherine

Boisseau sur Labouheyre, Commensacq, Lùe et Ychoux, voulant notamment déterminer ce qui demeure des bâtiments photographiés dans ces communes par Félix Arnaudin.

Parallèlement ce regain d'intérêt pour l'airial en tant qu'espace patrimonial, produit des initiatives visant à faire valoir et diffuser les réflexions nouvellement engagées pour mieux le connaître et le préserver. Le CAUE des Landes (Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement) organise ainsi en 1998, un colloque intitulé *Arial, reconquérir un paysage*, avec ce sous-titre : "l'airial, élément d'identité, enjeu de développement local". Cette initiative est prolongée en 2000 par la publication de *L'airial landais : un paysage d'Aquitaine*, ouvrage sur la typologie de l'airial landais, assorti de conseils de restauration et d'entretien pour le bâti et le végétal.

A côté des efforts entrepris pour étendre et systématiser une méthode de connaissance aussi précise que possible de l'airial et de la maison landaise, commune par commune, s'exprime, de la part d'instances publiques aquitaines, une volonté d'approfondir une recherche plus fondamentale sur la question, afin de fonder de façon plus efficace des interventions, des avis, des programmes ayant pour cadre ces éléments remarquables de la culture et du paysage régional. De la sorte, en liaison avec le service des Bâtiments de France du département des Landes, représenté par François Leviste, architecte, et M. Garretta, chef du service, la mission Patrimoine culturel du Parc régional des Landes de Gascogne est chargée par des instances publiques aquitaines, la DRAC (Direction régionale de l'action culturelle) et la DIREN (Direction régionale de l'environnement), d'une étude devant être conduite sur plusieurs années, à l'échelle des Landes de Gascogne. Ainsi commence, en 1997, l'étude sur les ariales des Landes de Gascogne.

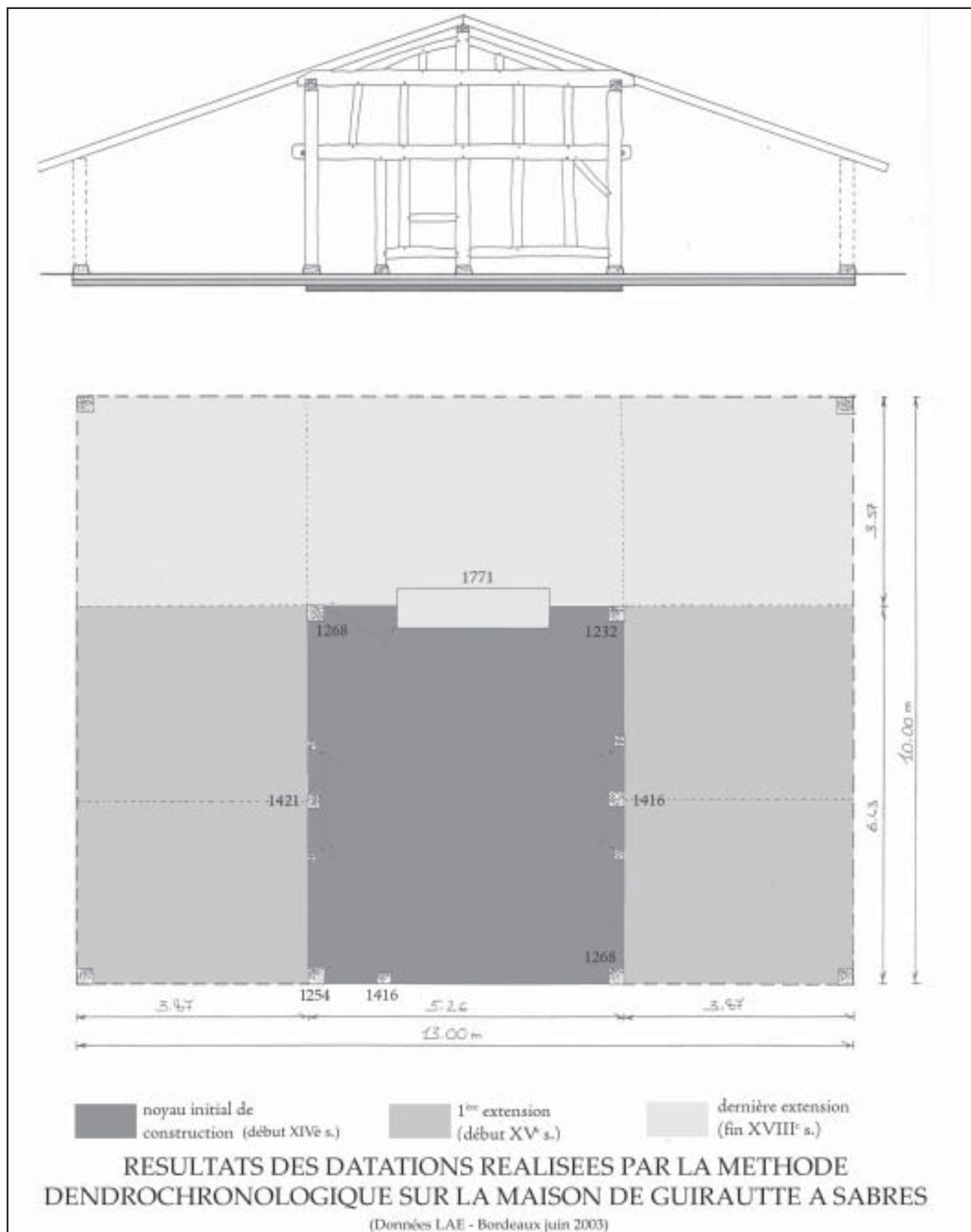


Cette recherche ne débute pas sans fondement scientifique, sans qu'un champ exploratoire n'ait été déjà repéré, notamment en matière d'analyse historique, d'évolution du paysage landais et d'installation du paysage d'airial. Car, en 1995, au sein des actes du colloque du Teich, parus aux Presses universitaires de Bordeaux, sous le titre *La Grande-Lande : géographie historique*, François Lalanne expose dans "Paysage et habitat dans trois communes du sud du Bazadais (XVII^e-XVIII^e et XIX^e siècles)", un long article comparable au résumé d'une thèse, tant il est fourni et documenté, que la création des quartiers landais, comprenant schématiquement un champ bordé d'airiaux, ne s'est pas accomplie par leur installation sur la lande rase vouée au parcours des troupeaux, mais par un défrichement systématique de vastes boisements de chênes poussant naturellement sur les espaces drainés par les cours d'eau : les chênes des ariales seraient donc une réminiscence de la forêt de feuillus préexistante, défrichée pour installer un habitat. Cette découverte de grande importance permet de replacer la création de la trame paysagère landaise, au sein des mouvements de défrichements constatés dans d'autres régions françaises et européennes, au cours des siècles.

La démarche de l'étude sur les airiaux entend adopter une approche comparative du quartier landais et de ses airiaux. Il est donc décidé de choisir deux ou trois quartiers sélectionnés au sein de différents pays des Landes de Gascogne, en raison de la valeur et de la qualité de conservation de leur bâti et de leur environnement. Chacun d'eux doit donner lieu à des relevés d'ensemble et de détails allant du quartier, aux

plus petites constructions, aux arbustes des espaces d'airiaux, de façon à pouvoir distinguer sans équivoque, les principes d'organisation comme les invariants et les variations du paysage et de l'architecture.

Ces relevés sont confiés à Etienne Lavigne, architecte spécialisé dans le relevé et l'étude de bâtiments et de paysages anciens, installé à Lescar (64).



Soustons, quartier Hardy - Maison du Thio

Façade est - Poteaux porteurs datés

(d'après les données du LAE Bordeaux - 2000)



Les choix des sites retenus sont préparés par des visites de terrains pays par pays, et par des inventaires communaux encadrés par la mission Patrimoine culturel du Parc régional des Landes, appliqués également pour les besoins de l'étude, à des lieux extérieurs au territoire du Parc. La mission Patrimoine culturel se charge de rassembler la documentation historique sur les espaces considérés : origine du quartier, fondements juridiques de l'occupation du sol pour la seigneurie à laquelle il appartenait sous l'Ancien Régime, histoire des propriétés et des familles, évolution des paysages...

A ces investigations, s'ajoute le recours pour la datation de certains bâtiments, à la dendrochronologie. Cette science opère par prélèvements de bois de chêne dans les structures de bâti à colombages. Par comparaison des échantillons prélevés avec un étalon-référence de la croissance du chêne sur plusieurs millénaires, dans le sud-ouest de la France, elle peut proposer la date d'emploi d'un bois dans une construction, avec une marge d'incertitude de dix ou vingt ans. Cela en fait une méthode de datation beaucoup plus précise que le carbone 14, pour l'historien notamment. En ce domaine intervient Béatrice Szeptertyski, dendrochronologue dirigeant le Laboratoire d'analyses et d'expertise en archéologie et œuvres d'art, à Bordeaux.

Le premier lieu sélectionné est le quartier d'Ardy, dans la commune de Soustons, plus particulièrement la partie appelée Bas-Ardy. L'espace des champs, toujours cultivé, paraît y conserver sa conformation ancienne, ce que corroborent les relevés produits à partir des plans anciens de la commune : le plan cadastral napoléonien de 1831, mais aussi un « plan géométrique », plus rare, et levé antérieurement

au précédent, en 1807, permettant de conclure que la structure du quartier n'a pas changé depuis deux siècles. Au sein du quartier, cinq airiaux sont choisis pour faire l'objet de relevés détaillés.

L'étude des lieux se déroule entre 1998 et 2000. Elle confirme la pertinence de la sélection du quartier, spécialement par son résultat le plus surprenant, la découverte de bâtiments médiévaux, c'est à dire de maisons et de dépendances dont les structures porteuses ont été installées au Moyen Age, en l'occurrence au début du XIV^e siècle, et qui paraissent être demeurées en place depuis lors. En effet, Etienne Lavigne dans le cadre de ses relevés, constate que les pièces de bois en question, n'ont pas fait l'objet de réemplois. L'hypothèse de l'existence d'un habitat d'origine médiévale sur l'airial prend corps.

Il s'agit là d'une découverte d'importance. Démontrer que la maison landaise et l'airial dans lequel elle s'insère, sont des créations médiévales, amènerait à porter sur l'histoire des Landes de Gascogne un intérêt renouvelé. L'idée de considérer la lande comme un « pays neuf », un espace resté à l'écart de l'histoire jusqu'au XIX^e siècle, serait battue en brèche. Une profondeur historique que beaucoup n'envisageaient pas jusqu'alors pour cette région, se dessine.

Afin d'établir si l'habitat médiéval localisé à Soustons, n'est pas une singularité, de nouvelles datations sont conduites par la suite, en 2001 notamment, sur deux habitations d'un quartier proche du bourg de Sabres, à Guirautte. L'une d'entre elles, la maison Lamarque, a gardé l'intégralité de son bâti, tandis que l'autre, l'ancienne

maison Malichecq reconvertie en dépendance, n'en garde que la pièce commune, au centre de l'édifice, les côtés et l'arrière étant tombés en ruine depuis fort longtemps. Elles apportent une nouvelle fois, la preuve de la présence de poteaux porteurs mis en place au XIII^e siècle, et qui là encore, ne paraissent pas avoir été réemployés.

A travers ces travaux, se dégagent peu à peu deux hypothèses d'évolution de la maison landaise. La première, qui n'a été trouvée à ce jour que dans un cas, celui de la maison du Thio, part d'une habitation dont le plan au sol et le volume sont restés inchangés depuis sa construction, au Moyen Âge : elle semble n'accueillir qu'une seule pièce, jusqu'au XVII^e siècle où apparaissent des cloisons divisant l'espace intérieur. La seconde, qui est celle des maisons d'origine médiévale de Guirautte à Sabres, et de la maison de Mathiou, à Soustons, où à partir d'une pièce bâtie au Moyen Âge, sont adjointes au cours du siècles des ailes supplémentaires, au nord, au sud et à l'ouest : le terme de cette évolution forme le plus souvent, une maison organisée autour d'une salle centrale, la maison primitive, autour de laquelle rayonnent les pièces adjacentes, qui représentent les extensions de ce noyau, pouvant aboutir en façade principale, à l'est, à la création d'un auvent, l'estantade gasconne.

Les recherches engagées aboutissent à un premier compte-rendu, en décembre 2001, intitulé *Airiaux des Landes de Gascogne*, sous la forme d'un rapport accompagné de volumineuses annexes, et d'un CD-Rom contenant de nombreux plans et photographies de sites et de bâtiments. Alors qu'il s'agit d'un rapport administratif non édité, les progrès qu'il induit dans la connaissance de l'airial et de son bâti, lui assurent une diffusion assez large. Cette étude ouvre des voies de recherches trop importantes et trop prometteuses pour rester sans suite.

De 2002 à 2004, la même équipe approfondit l'étude du quartier de Guirautte, et conduit des datations sur de nombreux édifices d'airiaux des Landes de Gascogne. De nouveaux bâtiments se révèlent être d'origine médiévale : par exemple, la partie primitive de la maison de l'airial de Moucheruc, à Sore (XV^e siècle), ou la bergerie courbe de Grand Cap-de-Bos à Goulade en Gironde (XV^e siècle).

Dans le même temps, un projet de PCR (programme collectif de recherche) se met en place, autour d'une collaboration entre le Parc naturel régional des Landes de Gascogne et l'Université Michel-de-Montaigne Bordeaux III. Cette étude, programmée sur trois ans, de 2005 à 2008 vise à vérifier les hypothèses posées par les premières recherches engagées sur l'origine et l'évolution de l'airial ainsi que de la maison landaise. Pour ce faire, il est décidé d'y introduire une démarche archéologique. Le périmètre des investigations est approximativement circonscrit au territoire de la Grande-Lande. Le quartier de Guirautte est plus spécialement choisi pour procéder à des études croisées très poussées.

Un groupe de travail élargi à des historiens, des archéologues, des personnes ayant une connaissance approfondie du territoire, se constitue, dirigé par Jean-Bernard Marquette, professeur d'histoire médiévale de l'université de Bordeaux III. Outre l'équipe précédente, s'ajoutent pour les recherches onomastiques Bénédicte Boyrie-Fénié, docteur en géographie historique et toponymiste reconnue, pour la géographie physique, la

cartographie Jean-Pierre Lescarret, agrégé d'histoire et fin connaisseur de la Grande-Lande, s'occupant également des archives de terrain avec Gwénolé Belbéoc'h, brillant prospecteur de sites archéologiques ; pour la conduite des fouilles, Yann Laborie, archéologue chevronné, à qui l'on doit en particulier l'étude archéologique du château de terre des Albret à Labrit ; enfin, Hervé Gaillard, en tant que personne référente au sein du Service régional d'Archéologie, pour avoir conduit le P.O.S.H.A. (Plan d'occupation des sols historique et archéologique) de la Haute Lande.

L'année 2005 ouvre les travaux du PCR. Des fouilles sont menées par Yann Laborie dans l'ancienne maison Malichecq, à Guirautte. Cette initiative est une première dans l'histoire de l'archéologie landaise. Jusqu'alors, aucune maison paysanne des Landes de Gascogne n'avait fait l'objet d'une approche archéologique. Par ses résultats, elle démontre en premier lieu que la démarche scientifique retenue est pertinente, puisque le sol de l'airial et de ses bâtiments accueille bien des gisements archéologiques, ce que d'aucuns, par supputation, avaient pu mettre en doute auparavant. Dans l'habitation concernée, cette première campagne met en évidence la présence de sols remontant au début du XVI^e siècle, pas encore médiévaux mais s'en approchant. Les fouilles doivent se poursuivre cette année, et s'élargir à l'ensemble de l'airial.

Dans un autre domaine, une étude historique des propriétaires du quartier, réalisée par François Lalanne à partir d'archives notariales, en particulier, permet de conclure à son existence dès la fin du XV^e siècle pour le moins. L'analyse dendrochronologique de la quasi-totalité des bois de cette habitation, confirme bien la présence d'un ensemble de pièces porteuses correspondant à un petit bâtiment primitif construit entre 1288 et 1297, agrandi dans la seconde moitié du XV^e siècle par deux ajouts de part et d'autre de ce premier bâti, sur ses côtés, qui en triplent le volume, puis entre 1781 et 1811, par la construction d'un nouvel agrandissement à l'ouest, associé à une cheminée à double foyer. Entre-temps, en 1686, la pièce centrale, noyau originel de la maison, reçoit un remarquable plancher chevillé en résineux, qui est demeuré en bon état et pour partie en place jusqu'à nos jours. L'ensemble des recherches et des résultats de ce programme, donnera lieu en 2008, à une exposition temporaire installée dans le futur Pavillon des Landes de Gascogne, nouveau bâtiment construit au sein de l'Ecomusée de la Grande-Lande, face à la gare de Sabres.

Parallèlement, l'effort éditorial à destination du grand public, autour du thème de l'airial, se poursuit. Ainsi, les missions patrimoine culturel et haute qualité environnementale dans la construction, au sein du Parc naturel régional des Landes de Gascogne, ont conçu dernièrement un dossier sur l'airial, en cours de publication ; à côté d'un livret *L'airial : un exemple de démarche environnementale*, présentation des origines et de la diversité de cet espace, il propose une série de fiches sur la restauration du bâti et un film sur CD-Rom, *Paroles et gestes d'artisans*, traitant du même sujet.

Hervé GOULAZE

Notes :

(1) les deux pluriels "airials" et "airiaux" sont usités, même si le premier est beaucoup plus en usage que le second.

1000 ans avant Jésus Christ, déjà Malte.

Par Françoise PANETIER, auditrice scrupuleuse d'une conférence de Monsieur Alain BLONDY, professeur à la Sorbonne, référence en histoire contemporaine. Nous avons entraperçu Monsieur BLONDY à La Valette, au sortir d'un restaurant ; en effet, outre son travail à la Sorbonne, Monsieur BLONDY passe la moitié de son temps dans cette île, et peut être considéré comme un des meilleurs spécialistes de l'histoire Maltaise. (Merci à Françoise PANETIER qui a pris la peine de mettre ses notes en forme pour les lecteurs du BAL.)

Malte est beaucoup plus importante pour sa préhistoire que pour son histoire (qu'il faut d'ailleurs se garder de confondre avec celle de l'ordre de Malte).

Ce petit îlot, entre l'Orient et l'Occident, au climat plus subdésertique que méditerranéen, est un rocher pelé, sauf en février-mars où la végétation, certes rare, est en fleurs. Ce n'est pas une île isolée, elle fait partie de l'archipel sicilien et d'ailleurs elle suivra jusqu'au 17^e siècle l'histoire de la Sicile, tout comme Pantelleria par exemple (c'est une île entre la Sicile et la Tunisie).

Il faut considérer que Malte, géologiquement, est sur la chaîne de l'Apennin qui court de Gênes au Cap Bon.



Les falaises de Dingli

D'ailleurs, entre 7000 ans et 5000 ans av. J.-C., le niveau de la mer, inférieur à ce qu'il est aujourd'hui, laissait à découvert, entre Malte et la Sicile, une dépression peu marquée, sans doute incertaine et marécageuse mais où on pouvait passer à pied sec.

100 000 ans av. J.-C. : première révolution : c'est celle de la maîtrise du feu avec l'apparition de la civilisation du cru et du cuit d'une part et d'autre part l'apparition d'une différenciation sexuée : le feu est défendu par les hommes mais entretenu par les femmes.

10 000 ans av. J.-C. : deuxième révolution, le climat est différent, il y a des forêts de feuillus, des groupes humains commencent à planter et à élever. C'est la plus grande révolution humaine avec l'apparition des habitats (la première ville sera UR en Irak). En se sédentarisant, l'homme façonne une divinité : la déesse mère, symbolisant la divinité, accompagnée d'un serpent représentant le monde souterrain où pourrit tout

ce qui meurt mais où germe tout ce qui pousse et qui vit. Cette civilisation envahit le monde.

C'est au débouché du Danube que la civilisation néolithique se développe, c'est le temps où Chypre devient une île agricole et industrielle (avec le cuivre qui lui a donné son nom). Outre l'énorme fracture qui crée les Dardanelles et la mer Noire par un cataclysme colossal, sorte de "tsunami", les volcans entrent en activité (à quoi on doit Santorin par exemple), le ciel se couvre de nuées, il pleut sans cesse, il faut fuir... Toutes les religions garderont la trace de cet événement.

Un groupe humain installé d'abord en Calabre, passe en Sicile puis dans l'archipel Maltais. On s'installe dans des grottes où l'homme construit à l'intérieur des abris naturels, il cloisonne, il aménage et ne construit à l'extérieur que pour les animaux, à Ggar Dalam pour Malte, à Ghar Ilma pour Gozo, ceci 5 000 ans av. J.-C. .



Mégalithe de Hagar Qim

On trouve à Skorba les traces d'un village de huttes avec des bases de pierres, deux d'entre elles sont beaucoup plus grandes que les autres, l'une est un abattoir et l'autre un lieu de culte. On a trouvé là une statuette représentant le visage stylisé d'une idole (les œuvres dites modernes ne feront jamais mieux !). Les représentations de la déesse mère insistaient sur l'aspect reproducteur mais ce culte est rapidement dédoublé : sur une même statuette on mettra soit une tête de "mère", soit une tête de "fille" (on retrouvera la même chose en Grèce avec Déméter et Perséphone). Les villages s'organisent en schéma de trèfle. On y pratique une religion propitiatoire, la survivance en viendra jusqu'à nous sous la forme par exemple des processions des Rogations ("propitius esto").

C'est la première forme de religion, tout le monde a accès au lieu de ce début de culte, à la représentation de la déesse.

Il apparaît ensuite des cultes intermédiaires qui repoussent les fidèles à l'extérieur, autour d'un temple central, on va alors construire des temples annexes et un personnel "ecclésiastique" commencera à apparaître. On peut en voir les traces à Ggantilla, dont le nom signifie "de géants" et que d'ailleurs on prononce "dji-gan-ti-ya". Il s'agit d'une architecture de blocage : des gros blocs posés les uns contre les autres. Ces temples étaient crépis à l'intérieur, ils avaient un seuil et une entrée avec trois grosses pierres. A l'intérieur se trouvaient des tables de "mostration" : mise en scène de la représentation d'un épi de blé, d'une grappe de raisin, d'un sexe masculin... De cette époque datent les



Mégalithe de Hagar Qim

cimetières communs trouvés dans les deux îles : à Malte un puits vertical profond de 13 mètres, à Gozo un hypogée horizontal. Ces cimetières étaient aussi des lieux de culte tentant de reproduire en sous-sol ce qui était construit au-dessus. Dans la paroi du temple : un trou oraculaire par lequel les dieux répondaient à ceux qui les interrogeaient. Si, primitivement on pouvait accéder directement à ces "trous" peu à peu on a vu le clergé tenir à distance les fidèles et traduire pour eux les paroles du dieu interrogé. C'est aussi à cette époque que la religion devient "hygiénique", elle soigne... On a trouvé les ex-voto qui en attestent .

La déesse peut également intervenir grâce à un intermédiaire (une femme) qui entre dans un état hypnotique, on retrouvera cela chez la Pythie de Delphes.

A Nmajdra : on ne se contente plus d'empiler des pierres, on les taille. Il y a des banquettes extérieures encadrant les entrées et des décorations de piquetage (souvenons-nous que tous les outils utilisés sont en pierre !)

A Hagar Qim, le temple est agrandi pour recevoir un personnel cultuel important jouant également un rôle politique, on va passer alors au roi prêtre, un nouveau culte s'installe dans cette époque intermédiaire. La "sleeping lady" date de ces temps-là, elle est d'une grande perfection (même les sangles du lit, sous la statuette, sont finement sculptées) et d'une grande grâce.

La nouvelle religion, avec un clergé très important, court de 3800 à 3500 av. J.-C. . Les temples présentent alors des appareillages complexes, les architectes font des plans dont on a trouvé trace, ils sont des modèles de terre cuite ou de pierre sculptée. Il y a comme à Tarxien, d'élégantes décorations en volutes.

2800 av. J.-C. : cette civilisation disparaît sans qu'ait été trouvée trace de maladie ou de guerre . Y aurait-il eu surpopulation féminine ? On a trouvé des tombes collectives d'hommes morts de mort naturelle et dont l'état des squelettes prouve qu'ils n'avaient jamais porté de charges ... Étaient-ils chargés de la reproduction ? Souvenons-nous que pour les grecs, Malte est l'île de Calypso où il n'y avait pas d'hommes ...

2500 av. J.-C. , une nouvelle civilisation, venant de Sicile, squatte les temples et incinère ses morts... Elle disparaît vers 1500 av. J.-C. . C'est à cette époque qu'on voit apparaître des modelages du paysage, on a beaucoup

transporté de terre, les charges devaient glisser sur des sortes de "rails" dont la roche restera fortement marquée.

Malte entrera dans l'Histoire aux alentours de l'an 1000 av. J.-C. avec les Phéniciens (ce sont les Philistins de la Bible), ils apportent l'alphabet, le gouvernail et la pourpre. La seule construction phénicienne d'Europe est à Malte. Deux cippes (sortes de vases) sont parvenus jusqu'à nous, l'un est au Louvre, on y voit côte à côte un texte en grec et un texte en phénicien, ce qui a permis la lecture de cette langue. Les Phéniciens enterraient leurs morts ou les brûlaient, on trouve en effet des sarcophages et des urnes, au musée de Gozo on peut en voir une, très belle, en verre.

Il y a des guerres entre les grecs et les carthaginois, au 2^e siècle les romains sont victorieux (Cartago etc...), ils s'installent alors à Malte qui devient romaine, le gouverneur résidant cependant en Sicile. A Malte les romains développent la fabrication de l'huile d'olive avec laquelle on cuisinait mais qui servait aussi à fabriquer du savon. Ce n'est qu'aux 2^e et 3^e siècles qu'on voit à Malte apparaître des chrétiens. L'unité de Rome se construisait autour de l'obligation stricte du culte impérial exclusif, les chrétiens qui refusaient de sacrifier à l'empereur ont été pour cela (et non parce qu'ils étaient chrétiens) persécutés. A Malte où il n'y avait pas de chrétiens on ne trouve pas trace de persécutions .

Saint Paul ? A-t-il christianisé l'île ?... Une chose est sûre, on ne trouve des chrétiens qu'aux 2^e et 3^e siècles... Paul est-il réellement venu à Malte ? Mis en prison, mais cependant citoyen romain, il se serait embarqué pour aller plaider sa cause auprès de l'empereur (Néron). Le bateau fait naufrage et s'échoue, à Mellita. Le doute vient du fait que deux îles portent ce nom, et même quatre si on en compte deux plus éloignées, l'une près de l'ancien port de Djerba et l'autre en face de Sfax. Les musulmans ne voulaient pas avoir Saint Paul chez eux et les chrétiens ne voulaient pas qu'il soit chez les musulmans, Malte a donc "récupéré" Saint Paul à qui l'on voue un véritable culte.

Malte subira des invasions vandales avant que les musulmans ne s'en emparent. Ils apportèrent l'irrigation : un système "horizontal". Au lieu de creuser verticalement un puits jusqu'à la nappe on cherche un flanc de coteau ou de montagne et on creuse horizontalement jusqu'à trouver l'eau . Il existe encore des tunnels de cent mètres creusés dans la montagne, on canalisait ensuite avec des aqueducs, des bassins de décantation etc. . De cette époque date aussi un habitat troglodyte qui perdurera jusqu'en 1933 !

Malte redeviendra chrétienne, on chassera les musulmans et du même coup tous les artisans. On utilisera alors faute de mieux les grottes, les catacombes... jusqu'à un habitat traditionnel, dont on voit encore les traces : une maison carrée avec les animaux en haut, les hommes en bas avec un escalier extérieur. On trouve aussi des traces des premières chapelles et églises.

La suite de la conférence concernait l'histoire de Malte depuis le 15^e siècle, recoupée avec l'histoire parallèle de l'Ordre de Malte... autant dire une autre histoire... j'ai pris quelques notes mais ce n'est pas exploitable... Il vaut mieux se reporter aux ouvrages de M. BLONDY.

Françoise PANETIER.

Croisière dans les fjords

Par Richard Birch, (Citoyen britannique, mon ami depuis 1949, et grand voyageur, comme beaucoup de ses concitoyens. Cette contribution libre est à placer dans le cadre de nos ouvertures sur l'Europe. Note du traducteur : J.L. Mignon)



En mars de cette année 2005, Christopher (mon frère) a organisé une fête familiale pour célébrer mon 70^e anniversaire chez son fils Anthony qui possède un grand parc de camping caravaning près de Poole dans le Dorset, non loin de Southampton ...



En guise de cadeau d'anniversaire, Christopher et les autres membres de la famille m'ont offert une croisière dans les fjords norvégiens à la fin du mois de mai. Le mois de mai ici, fut en général gris, froid et brumeux, excepté le 27 (quand j'essayais de faire mes valises pour partir en croisière le jour suivant) qui fut le jour le plus chaud en mai depuis 60 ans : 33°C ! N'ayant jamais fait de croisière par le passé, je ne savais pas ce qu'il fallait mettre dans la valise ni ce qu'allaient être les températures. Je ne connaissais pas les codes d'habillement pour le dîner au restaurant, (en habit pour 4 soirées, et décontracté pour le reste). Aussi j'ai décidé d'emporter de tout pour répondre à toutes les éventualités, y compris les "sweaters", et les anoraks. De plus, en raison de mes difficultés pour marcher, j'ai dû prendre de nombreuses paires de chaussures et une canne (que j'ai pourvue d'une étiquette).

J'avais prévu de faire garer ma voiture dans un parking payant avec chauffeur à Southampton, de cette façon, il me fut possible d'aller jusqu'au bateau avec la voiture, de laisser les bagages et ainsi, la voiture serait ensuite emmenée au parking par le chauffeur. A l'enregistrement sur le "Elizabeth 2" (QE2), ils utilisent



une "Cam" pour vous prendre en photo et puis, en moins de deux minutes, ils vous attribuent une "carte d'identité pour le bateau" complète avec photo, numéro du passeport et numéro de la cabine, le tout enregistré sur une bande magnétique. Après cela, à chaque fois que vous quittez le bateau pour une excursion, et que vous retournez au bateau, la carte était passée sur une



machine de lecture qui affichait votre photo sur un écran. Ainsi ils pouvaient vérifier qui avait quitté le bateau ; et à une occasion ils ont su qui n'était pas revenu à l'heure pour l'appareillage. Grâce à ce système, il ne fut plus jamais nécessaire de montrer à nouveau le passeport.

Bien qu'il y eût du soleil et qu'il fût chaud en quittant Southampton, ce fut presque la dernière fois que nous vîmes le soleil de la semaine. En Norvège on nous a dit que ce mois de mai avait été le plus froid dans les annales et qu'il y avait eu de la neige qui avait bloqué un des cols par lesquels nous devons passer avec un car. En fait

télévision du bord diffusait des images du chenal depuis la passerelle, si bien que je pouvais voir où nous allions en restant couché dans mon lit. Pour les derniers milles vers Hambourg nous avons été escortés par deux bateaux de la police avec des gyrophares bleus, une précaution liée à la sécurité, je présume.

J'avais réservé une excursion intitulée "par terre et par mer". Il pleuvait quand nous avons débarqué pour faire un rapide parcours en bus à travers la ville jusqu'au grand lac intérieur situé en ville. Nous sommes montés dans un petit ferry pour faire une croisière sur les bords du lac (quelques belles maisons) puis retour au car pour une visite plus détaillée de la ville, avec la cathédrale et le très bel Hôtel de ville, ensuite retour au QE2. Quelques passagers sont restés à terre pour goûter aux joies d'Hambourg "by night", ce n'était pas pour moi ! Ce fut le seul port où QE2 resta à l'ancre tard le soir (départ à minuit). Il y a un grand front de mer le long du fleuve



pendant plus de 12 jours, il y eut des vents soufflant du Nord en direct de l'arctique qui ont maintenu la température en dessous de 13°C au lieu des 30°C auxquels nous nous attendions.

Le premier dimanche fut consacré à traverser la Mer du Nord, si bien que très tôt le lundi matin nous avons remonté l'Elbe pour nous trouver à quai à Hambourg à 8h. Bien que ma cabine fût une cabine "intérieure", la

très bien éclairé. Je pense qu'il y a beaucoup de membres de l'équipage (hommes ou femmes) qui avaient des amis à Hambourg et qui les voyaient courir le long du front de mer pendant que le bateau sortait du port le long du fleuve.

Pendant la nuit nous avons traversé le Skagerrak et nous nous sommes arrêtés à quai à Oslo à 8h du matin. Bien que le quai ne soit qu'à un kilomètre environ du centre de la ville, et que beaucoup de passagers s'y soient rendus en marchant, j'ai pensé que ce ne serait pas dans mes possibilités (chaque jour, il y a beaucoup de marche à pied à faire dans le bateau), aussi j'ai décidé de prendre un tour d'Oslo en bus : "Oslo panorama", qui nous a montré les rues principales d'Oslo et nous a emmenés ensuite dans la montagne en arrière de la ville. Nous avons vu le grand tremplin de ski de Hollmenkollen, qui a été construit quelques années avant les jeux olympiques d'hiver. Quand



nous sommes revenus dans le bus après un arrêt, notre guide nous a demandé : "Avez-vous remarqué que le Roi vient tout juste de passer à pied à côté de nous ?" Plusieurs personnes l'avaient remarqué. Sa maison est juste à côté, et il se remet d'une récente crise cardiaque. (Il vient de faire un voyage à Londres).

Il faisait très beau quand nous avons quitté Oslo à 6h du soir pour faire tout le tour de la partie sud de la Norvège, et aller jeter les amarres à Stavanger à 10h le lendemain matin, mardi. Bien que la pluie se soit remise à tomber et que le froid ait réapparu quand nous sommes arrivés, en fait ce fut le plus bel endroit que nous ayons visité par de nombreux aspects, car nous étions amarrés en plein milieu de la petite ville. J'avais réservé une excursion en bateau pour remonter le Lysef-fjord, aussi quand nous avons quitté le QE2, nous avons rejoint à pied sur le quai un petit bateau extrêmement rapide, avec une cabine pour 80 passagers, et un pont ouvert. Le fjord Lysef est très étroit, bordé de hautes falaises



avec de nombreuses cascades. A un certain endroit, il y a une plateforme d'au moins la taille d'un terrain de tennis, qui surplombe d'au moins 600 mètres au-dessus du niveau de la mer ! Cette excursion a duré environ 3 heures, pendant lesquelles, je suis réellement monté sur le pont



découvert pour prendre quelques photos, mais il y faisait trop froid pour y rester bien longtemps. Sur le chemin du retour le temps s'était amélioré mais nous étions trop en retard pour prendre le déjeuner à bord du QE2, aussi j'ai fait un tour à pied sur le port et j'ai pris un sandwich dans un bar, qui en fait était une vieille usine (200 à 300 ans) aménagée. Le soleil brillait en quittant Stavanger, et le paysage était magnifique.

Il y a cinq restaurants différents sur le QE2, et les passagers sont répartis en fonction de l'emplacement de leur cabine. Mon restaurant avait deux services pour le dîner l'un à 6h15 et l'autre à 8h30, entre lesquels il faut choisir lors des réservations. Comme les soirées sont très longues avec la lumière nordique, (11h et +) j'avais choisi le second service, ainsi il m'a été possible d'observer la plupart des appareillages. Sur le document d'information des passagers qui devait être envoyé plusieurs semaines avant le départ, nous devions aussi préciser la taille de la table pour les dîners : 2, 4, 6 ou 8 couverts. Après discussion avec mon amie Lynda, j'ai décidé de choisir la table de 8 couverts. Il se révéla que ce choix fut fort judicieux. Pour le petit-déjeuner et le repas de midi, la disposition était libre, nous pouvions nous asseoir selon notre choix.

Le vendredi matin nous étions amarrés à Bergen à 8h. Et une fois encore, il pleuvait, mais on nous a dit alors qu'il pleut toujours à Bergen. Ils ont environ 250 jours de pluie par an ! J'avais choisi un tour en bus de 2h pour l'après-midi : "Bergen Panorama". Nous avons pu voir les rues principales de Bergen, et les montagnes de l'arrière pays. Nous devions quitter Bergen à 6h de l'après-midi, mais en fait nous eûmes une heure de retard par la faute d'un treuil tombé en panne sur le pont avant. Les tentatives pour réparer me plongèrent dans l'obscurité (dans ma cabine intérieure) pendant 3 ou 4 minutes et je fus très inquiet quand je réalisai que je ne pouvais plus trouver la porte (le revêtement de la porte se révélait, au toucher, être exactement le même que celui de la cloison) !

A 8h le samedi matin, le QE2 jeta l'ancre à

Hellesylt, à l'ouverture du fjord de Geiranger, qui est très long. J'avais pris une réservation pour quitter le QE2 à l'entrée du fjord pour retrouver le QE2 à Geiranger. On nous avait prévenus que l'itinéraire habituel était fermé en raison des récentes chutes de neige, mais qu'un itinéraire différent avait été prévu en utilisant deux passages en ferry pour traverser deux lacs avec le car. Ce fut un voyage spectaculaire, au restaurant où nous



nous étions arrêtés pour le repas de midi, il y avait trois mètres de neige de chaque côté de la route. Dans cette partie de la Norvège tous les guides nous ont parlé des "Trols" qui peuvent être des bons ou des mauvais génies,



et en général il y en a un en bois à l'entrée de tous les restaurants. Nous avons terminé le périple en descendant une pente extrêmement raide jusqu'à Geiranger, où le QE2 se trouvait avoir jeté l'ancre. Nous avons tous été transférés à bord avec les canots de sauvetage et le bateau leva l'ancre pour remonter le fjord à 6h de l'après midi.

De nouveau dans la Mer du Nord, il faisait encore jour à minuit, nous avons continué de naviguer vers le Nord, jusqu'au point le plus au Nord, à Alesund, où nous sommes arrivés à 8h du matin. Il a encore fallu se lever de bonne heure, car j'avais réservé une excursion en bus de 8h à travers un paysage extrêmement spectaculaire, et avec encore de la neige en quantité. Cette excursion



se terminait par une visite à un point de vue très célèbre qui domine le port d'Alesund et le paysage alentour. De retour à bord, nous avons levé l'ancre à 6h du soir, direction Sud, pour notre dernier arrêt en Norvège à Flam où nous nous sommes amarrés à 8h le lundi matin.

Flam se trouve en réalité à 45 km à l'intérieur des terres au bout d'un fjord très étroit. Pour changer, le soleil a vraiment brillé toute la journée. Cette fois-ci, j'avais réservé une excursion de 3h 1/2 pour l'après midi pour voir quelques cascades extrêmement spectaculaires et prendre un petit café de l'après-midi dans un hôtel au sommet d'une montagne.

Après avoir pris quelques photos, et acheté quelques souvenirs, le car nous a fait descendre une colline extrêmement escarpée toute environnée de chutes d'eau, il y eut un moment difficile, quand nous avons croisé trois cars qui remontaient la route en sens inverse. Le chauffeur du car fut chaleureusement applaudi en bas de la descente.

De nouveau à bord, nous avons quitté Flam à 6h de l'après-midi. J'étais à l'arrière du bateau pour prendre quelques photos, mais je fus vraiment surpris de la force du vent (entre 80 et 90 km à l'heure) alors que le bateau naviguait vers la sortie de ce fjord très étroit. A un endroit, si je n'avais pas eu ma canne, j'aurais été emporté par le vent par-dessus bord alors que j'étais en train de traverser le pont !

Une fois sorti du fjord, le QE2 mit le cap vers Amsterdam en traversant la Mer du Nord ; nous arrivâmes à 8h du matin le mercredi, après avoir franchi les écluses qui autorisent l'entrée dans le



système des canaux. Cet arrêt a été assez décevant car la zone d'accostage pour des bateaux de la taille du QE2, est très loin de la ville et des quais du port (que je connais déjà), en effet il n'est même pas possible d'apercevoir l'agglomération alors que le paysage est complètement plat et vide.

Comme j'étais déjà allé deux fois à Amsterdam, et bien que nous ayons une escale d'un jour et demi, j'ai décidé de ne faire aucune excursion.

Il y avait un service de navette de bus pour le centre de la ville, mais je savais qu'aller au centre représentait beaucoup de marche à pied. La navette était sensée mettre une demi-heure dans chaque sens, mais les gens qui l'ont empruntée m'ont dit que la circulation était tellement difficile que ce trajet a pris finalement

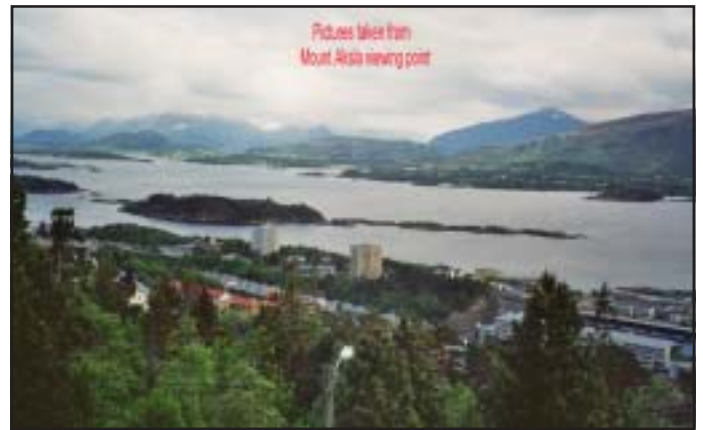


une heure dans chaque sens. Aussi j'ai passé mon temps à explorer le bateau et à prendre des photos.

Nous avons quitté Amsterdam à 1h de l'après-midi le jeudi et ce fut très intéressant de suivre la progression du bateau dans le canal et dans le passage de l'écluse jusqu'à la pleine mer. Je pense que nous avons franchi le "Pas de Calais" vers 10h du soir juste au moment où j'allais me mettre au lit. Nous devions finir les valises et les bagages, et les mettre dans le couloir à 1h du matin, de façon à ce que tout soit rassemblé pendant la nuit par les hommes d'équipage. Quand je me suis réveillé, le QE2. était déjà amarré à Southampton. Nous avons pris le petit déjeuner à 8h 15, et ensuite nous devions repartir aux cabines pour prendre les bagages à main et rejoindre les lieux de rassemblement avant de quitter le bateau, chaque pont étant libéré séparément. J'ai pu quitter le bateau vers 9h et retrouver mes bagages. Un chauffeur amena ma voiture et je pus prendre la route à 9h 45.

Et voilà, j'étais rentré, et je pouvais donner mes 10 rouleaux de pellicules à développer au super marché Tesco. Il était 11h30.

Richard BIRCH



Note du traducteur: J'ai respecté scrupuleusement le texte de Richard qui laisse transparaître un humour typiquement britannique dans sa relation de voyage, les petits événements du quotidien sont traités au même niveau que les paysages grandioses traversés. Richard a visité à peu près tous les pays d'Europe, souvent avec sa maman très handicapée pour marcher, et lui-même devant toujours se servir de sa canne. Il nous a souvent rendu visite dans les Landes et il apprécie particulièrement les vins et les mets français. C'est un conteur intarissable.

J.L. Mignon .



Langue française

Notre belle langue française est, nous le savons tous, une langue vivante. Cela veut notamment dire que son vocabulaire doit prendre constamment en compte les réalités nouvelles. Cette évolution est particulièrement sensible dans les domaines techniques et scientifiques.

La Commission générale de terminologie et de néologie anime et coordonne le dispositif d'enrichissement de notre langue. Elle est particulièrement chargée d'accompagner et d'encourager l'usage de termes nouveaux désignant les objets et les notions en "voie d'apparition". Le site du ministère de la Culture héberge la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF). Elle joue un rôle de réflexion, d'impulsion et de coordination, assure le suivi des dispositifs législatifs et réglementaires (loi du 4 août 1994 relative à l'emploi de la langue française) et s'appuie sur un réseau d'organismes partenaires (Conseil supérieur de la langue française, Commission générale de terminologie et de néologie). Elle publie au Journal Officiel le vocabulaire ainsi défini et des recommandations d'usage. Outre cet aspect officiel, j'ai découvert sur ce site une partie très pédagogique et très bien faite que d'ailleurs bien des élèves (littéraires ou pas) consulteraient sans doute avec intérêt.

Je vous propose, notamment pour ceux qui ne disposent pas d'internet, une petite "copie", le ministère de la Culture me pardonnera sans doute.

J'invite toutefois les internautes à consulter directement le site (Adresse en rubrique "Internet") tant il est riche de renseignements.

Bernard BROQUA

La fabrication des mots : sans mots nouveaux une langue devient rapidement une langue morte. Ces mots que nous entendons chaque jour désignent certes des réalités nouvelles mais aussi et sans doute hélas le besoin des uns ou des autres de se singulariser. Certains d'ailleurs se verront officiellement intégrés dans tel ou tel dictionnaire, les autres n'auront aucune reconnaissance hormis celle du plaisir et... du besoin de la communication !

Les mots nouveaux sont indispensables à la vie d'une langue : les mots sont là pour désigner notre univers. Celui-ci évoluant, il est normal que des mots nouveaux apparaissent et que d'autres, s'usant, soient supprimés, parfois remplacés. La langue fait peau neuve, elle vit, elle se transforme. La néologie reflète la progression de la société qui la parle. Elle permet au fil de l'histoire de comprendre l'évolution d'un groupe humain et de ses relations avec d'autres populations. Les mots apparaissent, vivent et meurent, mais parfois certains renaissent de leurs cendres. Ainsi donc on trouve des mots oubliés tel estocader (discuter vivement) ou fictive (qui est feint, qui n'existe que dans l'imagination). D'autres sont en perte de vitesse : il n'y a pas si longtemps on se faisait tailler un complet, on parle aujourd'hui de costume, les dames revêtaient un joli corsage on dit désormais chemisier, quant à

nos souliers ils ont laissé place à nos chaussures ! Il y a aussi ceux qui ont droit à une deuxième vie : maille par exemple (petite monnaie de cuivre qui valait la moitié d'un denier) dont on ne trouvait trace que dans certaines expressions : avoir maille à partir (avoir un différend comme si on avait une maille à partager) ou n'avoir ni sou ni maille. "T'as pas de la maille ?" est actuellement une expression du "français des banlieues" et du "français branché", elle est d'ailleurs pleinement conforme au sens premier.

La langue générale : l'apparition de néologismes est le fruit d'une erreur volontaire ou pas, du désir de transgression ou d'affirmation de son identité, du besoin de rendre compte de réalités nouvelles, ou d'une nouvelle manière d'appréhender des réalités. Trois procédés président à la création de mots nouveaux dans la langue courante : l'attribution d'un nouveau sens pour un mot déjà existant, l'emprunt d'un mot d'une autre langue, ou la création de toute pièce d'une nouvelle forme lexicale. On trouve ainsi des mutations de catégorie grammaticale : l'adverbe devient un adjectif (il est trop !), des verbes se transforment en nom (la glisse, la gagne) ou le contraire (je crise complètement). On peut également avoir des changements de construction : des verbes ayant normalement un complément le perdent (il craint, il assure), des noms s'accordent comme des adjectifs (un espèce de fou, une espèce de folle). Un mot peut avoir un sens nouveau, (la zone, banlieue misérable), par exemple par rapprochement d'idée (la souris de l'ordinateur qui ressemble par sa forme, sa taille et son fil en forme de queue à l'animal), et plus couramment en désignant un objet par une de ses composantes (le transistor, un vinyle). Mais la restriction de sens peut aussi produire des mots nouveaux : exemple "saoul", qui signifiait au départ rassasié de nourriture, puis exclusivement rassasié de vin, mais son sens premier se conserve dans l'expression "j'ai dormi de tout mon saoul".

La création d'un mot nouveau : on peut certes user d'une créativité lexicale mais aussi déformer l'existant. Dans tous les cas, cette création répond à des règles de formation.

- L'utilisation d'un préfixe : refaire, entarter, délocaliser, antisociale, antiOGM, e-commerce, cybercafé.

- L'utilisation d'un suffixe : pénibilité, sloganiser, gouvernance, RMISTE, décideur.

- L'utilisation d'un préfixe et d'un suffixe : antisémitisme, anticommunisme, dératiser.

- De nouvelles formes (nouvelles connotations) pour des verbes ou des noms : les banlieues, les cités, les quartiers.

- Des mots composés : (procédé très répandu)

- verbe-nom : lave-linge, gratte-ciel,

- nom-nom : voiture-bélier,

- nom-adjectif : foyer monoparental,

- adverbe-nom : mal-bouffe, mal-nutrition,

- adverbe-verbe : malvoyant, mal être,

- nom-préposition-nom : machine à laver,

pomme de terre.

- Les mots-valises : ce procédé consiste à fabriquer un mot à partir de deux autres. Courriel (courrier-

électronique), alicament (aliment-médicament).

Les déformations involontaires ou ludiques : infarctus devient parfois infractus. Quand les déformations apparaissent de manière systématique pour tous les mots d'une phrase, on peut l'assimiler à une forme d'encodage. Le verlan inverse les syllabes, avec parfois quelques déformations : métro-tromé, femme-meuf, flic-keuf.

La langue des métiers.

Depuis l'édit de Villers-Cotterêts (1539), instituant le français comme langue officielle du royaume, en passant par la création de l'Académie française et la loi Toubon, l'État a pris en charge la langue française, son usage et son évolution.

Aujourd'hui pour désigner des innovations techniques et scientifiques, on a recours à des commissions de terminologie constituées par domaines de spécialité (automobile, télécommunications, aéronautique...) dans les différents ministères, qui créent de toutes pièces des termes de métiers spécifiques. Dans ce cas, il s'agit d'aider des mots à naître. Des experts identifient les notions à désigner et proposent des termes nouveaux avec leur définition à la commission générale de terminologie, qui, en partenariat avec l'Académie française, les validera ou les invalidera et les publiera au Journal officiel. Certains feront souche d'autres non.

Parmi les termes récemment créés certains se sont répandus avec le développement de la technologie et d'autres n'ont pas pris. Ainsi les termes le lave-vaisselle, le micro-onde, le navigateur, le logiciel, l'hyperlien, le clavardage, le graveur, la toile, le logiciel, la carte à puce et bien d'autres sont passés dans le langage courant avec l'usage du produit qu'ils désignent. À l'inverse les termes buteur pour bulldozer, téléphone sans cordon pour téléphone sans fil, n'ont pas rencontré le succès.

Le conflit de génération : quand les mots nouveaux bousculent les plus vieux !

Les néologismes ne gardent ce statut qu'un temps ! Ils sont condamnés à disparaître ou à se fondre dans la masse du vocabulaire pour devenir somme toute banals... Mais suivant les époques où ils sont apparus, on les a accueillis à bras ouverts ou on leur est tombé dessus à bras raccourcis. Ces polémiques passent avec le temps et finissent par sombrer dans l'oubli. Ainsi alarmiste, ambulance ou stabiliser ne provoquent plus aujourd'hui l'émoi qu'ils ont déclenché au 18^e siècle !

Au Moyen-Âge, le français est une langue en pleine construction, elle intègre des mots nouveaux venus des langues régionales, des autres langues vivantes qu'elle côtoie, fabrique des mots à partir de racines grecques et latines. Le français s'enrichit de démocratie, corruption, dissolution, doctrine, et emprunte aux autres civilisations : l'arabe a ainsi offert alcool, zéro, alambic, algèbre et chiffre.

Au 16^e siècle, la néologie est revendiquée. Pour Ronsard "Plus nous aurons de mots dans notre langue, plus elle sera parfaite". Pour les créer, les auteurs de

la Pléiade préconisent en premier lieu de remettre au goût du jour de vieux mots ignorés et ensuite d'emprunter aux dialectes régionaux. Les échanges culturels et politiques avec l'Italie ont émaillé le français d'un lexique chatoyant malgré les réticences de ces écrivains face à l'emprunt : lavande, baldaquin, brigand, caprice, escarmouche...

Entre le 17^e et le 18^e siècle, le français perdant de son unité, la réaction est brutale et le rejet des néologismes violent. Le français est la langue de l'État et doit être comprise de tous ! Apparaît alors la notion de bon usage et de pureté de la langue française. La définition de cette langue est ainsi confiée à l'Académie française (1635), qui donne le la, et définit ce qui se dit. Dans le même temps des néologismes apparaissent dans des salons littéraires : le bon, l'utile...

Le mouvement encyclopédique de Diderot et d'Alembert permettra enfin la diffusion du vocabulaire technique.

Entre le 19^e et le 20^e siècle, progressivement on sort de la doctrine du bon usage, l'évolution galopante des techniques et des connaissances impose de produire des mots pour les décrire. La profusion des messages publicitaires, ouvrages littéraires et informations diverses inonde notre univers, les auteurs font des prouesses pour se singulariser et exister. Pour sortir du lot, les néologismes sont souvent utilisés pour attirer l'attention, susciter l'intérêt, sortir du ventre mou de la communication. La publicité est très créative : je positive, bombe anatomique (pour des sous-vêtements).

Les hommes politiques, attachés à marquer les esprits et laisser leur empreinte, recourent souvent à la néologie classique (fracture sociale) ou font resurgir des mots ou expressions tombés dans l'oubli (abracadabrantique ; la réforme, oui, la chienlit, non !).

Les vedettes des dictionnaires et du français branché. Enregistrer un mot dans le dictionnaire, c'est attester ou certifier qu'il entre dans le cercle fermé de la langue "correcte" ou "officielle". Le dictionnaire apparaît comme le tribunal de la néologie ! Après examen, certains seront consacrés, hissés au rang de vedette, et d'autres seront enterrés. Les dictionnaires ne sont pas seulement un conservatoire de la langue, mais aussi un observatoire. Chaque année, ils traquent dans la presse écrite ces mots nouveaux qui reflètent notre quotidien et l'état de la langue. Ainsi on a vu entrer covoiturage, bioterroriste, professeure, ou double-cliquer... Souvent assimilé au gardien du temple que représente la langue française, le dictionnaire se doit aussi de rendre compte de l'usage de la langue. Suivant les mélanges, on obtient des dictionnaires variés. Les mots nouveaux peuvent cependant mener carrière en dehors des dictionnaires et voir leur usage se répandre. Ainsi, on a vu fleurir à l'insu de mon plein gré, pile poil, y' a pas photo. Certains sont purement conjoncturels : gauche plurielle, d'autres finissent par s'imposer : beur, beurette...

Article tiré du site internet du ministère de la Culture, rubrique Délégation générale à la langue française et aux langues de France, chapitre vocabulaire et terminologie.

URGENT

IMPORTANT

URGENT

LE VOYAGE EN TURQUIE

Nous avons encore des places disponibles !!!

Quelques places sont encore disponibles pour le Voyage en Turquie, du 29 septembre au 9 octobre 2006.

Je serai très heureux de vous accueillir pour ce voyage qui sera, nous n'en doutons pas un voyage tout à fait exceptionnel, dans des conditions très agréables.

Si vous êtes intéressés, ne manquez pas de me le faire savoir au plus tôt, par téléphone, je vous enverrai très rapidement les documents descriptifs précis et les formulaires pour votre inscription.

Appelez-moi très vite, avant le 1^{er} Mai.

Jean-Luc Mignon

Premier sourire du printemps

Théophile GAUTIER (1811-1872)

(Recueil : Émaux et camées)

Tandis qu'à leurs oeuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit, malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.

Pour les petites pâquerettes,
Sournoisement lorsque tout dort,
Il repasse des collerettes
Et cisèle des boutons d'or.

Dans le verger et dans la vigne,
Il s'en va, furtif perruquier,
Avec une houpe de cygne,
Poudrer à frimas l'amandier.

La nature au lit se repose ;
Lui descend au jardin désert,
Et lace les boutons de rose
Dans leur corset de velours vert.



Tout en composant des solfèges,
Qu'aux merles il siffle à mi-voix,
Il sème aux prés les perce-neiges
Et les violettes aux bois.

Sur le cresson de la fontaine
Où le cerf boit, l'oreille au guet,
De sa main cachée il égrène
Les grelots d'argent du muguet.

Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,
Il met la fraise au teint vermeil,
Et te tresse un chapeau de feuilles
Pour te garantir du soleil.

Puis, lorsque sa besogne est faite,
Et que son règne va finir,
Au seuil d'avril tournant la tête,
Il dit : "Printemps, tu peux venir !"

AMOPA des LANDES.

Directeur de la Publication : Mignon Jean-Luc, président,
Rédaction-Réalisation PAO : Broqua Bernard, secrétaire.
Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.